

Roger et Annie FONTENEAU **(commandant Henri et Henriette)** **Vengeance en Loire-Inférieure**

AVERTISSEMENT

Nous présentons ici quelques textes sur l'histoire d'un couple impliqué totalement dans l'action résistante, aventure qui a scellé le destin familial. Le cas ne fut pas unique à Vengeance, et bien des familles ont été brisées ou même anéanties suite à un engagement similaire. Mais ici, l'accomplissement du devoir s'est achevé sans bruit à la fin de la guerre et ce n'est que récemment que nous avons découvert les faits vécus, que nous présentons au public avec l'accord de la famille, au travers des textes suivants :

- le mémoire de proposition à la Légion d'Honneur du commandant Fonteneau, rédigé par Vic Dupont d'après un rapport d'Henri Lamy, adjoint de Fonteneau ;
- un rapport du commandant Fonteneau sur l'activité de sa femme ;
- quelques précisions historiques basées sur l'organigramme Vengeance de la Loire-Inférieure (auj. Atlantique) ;
- l'« *historique des Corps Francs Vengeance de Loire-Inférieure* » rédigé par Henri Fonteneau et destiné à François Wetterwald pour la réalisation de son livre. C'est un rapport de 5 pages, daté de 1945. Les titres ont été ajoutés.

Ce court rapport du chef Vengeance de la Loire-Inférieure ne cache pas les « intrigues F.F.I. » (*dixit* le général de Larminat) dont il a été victime et qui s'inscrivent, et avant même la libération du territoire, dans la grande confiscation de la Résistance par les opportunistes, les arrivistes et les conquérants du pouvoir. On peut reconnaître ici que la manœuvre a particulièrement réussi : qui, à Nantes, se souvient encore d'un Fonteneau ?

Nous voulons, même si cela doit bousculer l'histoire officielle, soumettre au lecteur le bilan simple mais réel des anonymes oubliés.

Marc Chantran

Rappel : lors de la grande cérémonie Vengeance du 15 novembre 1947, aux Invalides, Roger Fonteneau recevra la Légion d'honneur et la Croix de guerre avec palme, et sa femme Annie la Médaille de la Résistance (décret du 24 avril 1946, J.O. du 17 mai suivant, sous son pseudonyme d'*Henriette*).

DERNIÈRE MISE À JOUR : 2 OCTOBRE 2010

SOMMAIRE

(Cliquez sur le n° de page voulu.)

1	<i>Mémoire de proposition à la Légion d'Honneur.</i>	3
2	<i>Rapport sur l'activité d'Annie Fonteneau (Henriette).</i>	4
3	<i>Sur le rapport d'Henri Fonteneau.</i>	6
3.1	Pseudonymes.	6
3.2	Ordre de bataille.	6
3.2.1	Chef départemental.	6
3.2.2	Adjoint.	6
3.2.3	État-major.	6
3.2.4	Secteur.	7
3.2.5	Chefs de groupe.	7
4	<i>Historique des Corps Francs Vengeance en Loire-Inférieure.</i>	7
4.1	Les débuts.	7
4.2	Mai 1944.	8
4.3	Juin 1944.	9
4.3.1	À la fin mai,	9
4.3.2	Le 4 juin,	9
4.3.3	Le 10 juin,	9
4.3.4	Le 14 juin,	9
4.4	Juillet 1944.	10
4.4.1	Le 6 juillet,	10
4.4.2	Le 11 juillet,	10
4.4.3	Le 15 juillet,	10
4.4.4	Le 24 juillet,	10
4.4.5	Le 26 juillet,	10
4.4.6	Le 27 juillet,	11
4.4.7	Le 28 juillet,	11
4.5	Août 1944.	11
4.5.1	Le 1 ^{er} août,	11
4.5.2	Le 3 août,	11
4.5.3	Le 4 août,	11
4.5.4	Le 5 août,	11
4.5.5	Le 6 août,	11
4.5.6	Le 7 août,	12
4.5.7	Le 9 août,	12
4.5.8	Du 10 au 18 août,	12
4.5.9	Le 20 août,	12
4.5.10	Le 25 août,	12
4.5.11	Le 27 août,	12
4.5.12	Le 29 août,	12
4.6	Septembre 1944.	12

1 Mémoire de proposition à la Légion d'Honneur.

(pour Henri Fonteneau, d'après un rapport d'Henri Lamy)

Prisonnier de guerre évadé le 10 décembre 1940, Roger Fonteneau essaie dès son retour de regagner les Forces françaises libres. Il essaie d'abord de passer par Marseille en s'engageant comme docker sur les quais, il échoue, il essaie de nouveau par Nice et enfin dans les Pyrénées. Ne pouvant réussir dans ses tentatives, il regagne la Bretagne, décidé à passer en Angleterre par bateau.

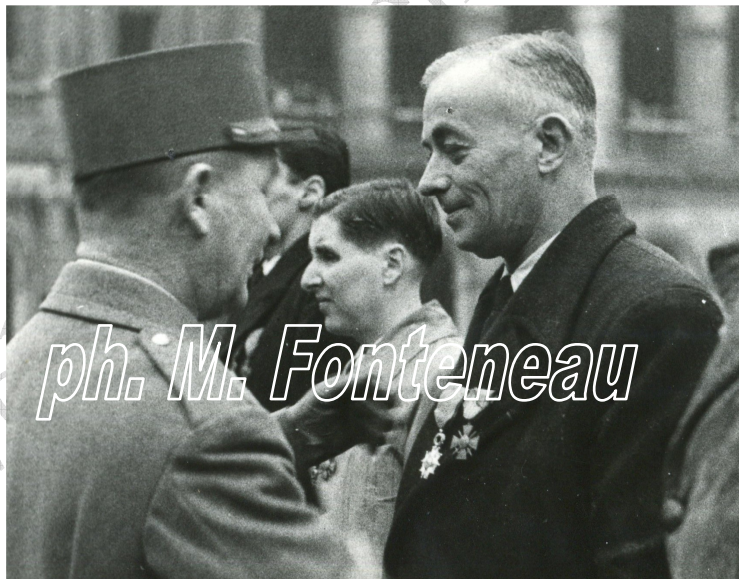
À ce moment, il est contacté par le général Alexandre¹ qui lui représente que son devoir est de rester en France et d'y organiser la Résistance dans sa région.

Pendant toute l'année 1941 et 1942 il monta des petits groupes dans toute la Loire-Inférieure. En 1942 il disposait déjà d'un certain nombre d'éléments, les liaisons étant assurées entre eux par des cloisonnements soigneusement préparés.

Grâce à cette organisation, dès juin 1943, les parachutages d'armes commencent dans toute la région, les stocks d'armes représentant plusieurs tonnes d'armes et d'explosifs étaient entreposés à son domicile personnel où il les a conservés plus d'un mois.

Dans la nuit du 28 juillet [1943], les membres du comité directeur de Nantes sont arrêtés, il devient urgent de transporter les armes. Avant de se mettre à l'abri et sachant que la Gestapo le recherchait, il réussit à mettre en lieu sûr tout le stock d'armes.

Il ne quitte la Loire Inférieure que lorsque toutes les liaisons sont assurées et que le travail peut continuer sans lui ; il échappe, ainsi que sa femme qui l'aide en toutes circonstances, de justesse à la Gestapo et gagne le Morbihan.



15 novembre 1947, aux Invalides : remise de la Légion d'honneur et de la croix de guerre.

Imperméable clair : Raymond Chanel

Il reprend des contacts dans ce département mais souvent traqué, il est obligé à des déplacements constants. Il était resté en contact avec la Loire-Inférieure et dès le mois de janvier 1944, il regagne son poste de chef des Corps Francs Vengeance.

¹ Officier britannique parachuté. Fonteneau montera avec lui des groupes appelés « les Hussards de la Liberté ». Alexandre sera finalement arrêté.

Il mit sur pied une armée de 5.000 hommes bien instruits mais insuffisamment armés. C'est à partir de cette époque surtout qu'il monta des coups de main nombreux, répétés et toujours couronnés de succès grâce à son courage et à son esprit de décision et qui lui permirent d'armer convenablement la majorité de ses effectifs.

Appelé à Paris le 30 mai 1944, il ne put regagner la Bretagne qu'après le débarquement courant juin. Il trouva, grâce aux ordres qu'il avait laissés, chacun à son poste, malheureusement la création de la poche de Saint-Nazaire coupa en deux ses troupes. Il donna alors l'ordre d'attaquer sans répit les convois allemands qui battaient en retraite et réussit à armer sur l'ennemi un bataillon. En août 1944, il confia la direction de ce bataillon au commandant de Torquat et lui, sur ordre, fut nommé membre du Comité Départemental de Libération, mais dès qu'il lui était possible il montait sur le front de la poche de Saint-Nazaire pour faire le coup de feu.

Magnifique résistant, homme d'un grand courage et d'un complet désintéressement, qui s'est ruiné pour la cause de la Résistance, dont le travail pendant l'occupation fut immense et efficace, a grandement contribué à la Libération de son pays par la formation des Corps Francs qui étaient prêts à seconder l'effort allié au moment du débarquement.

Mérite incontestablement les plus hautes distinctions.

2 Rapport sur l'activité d'Annie Fonteneau (Henriette).

(par Henri Fonteneau).

Prisonnier de guerre évadé le 10 décembre 1940, j'informe ma femme que je passe immédiatement en zone libre et de là aux FFL : elle m'encourage. Passé dans le midi je ne réussis pas dans mes nombreuses tentatives et reviens à Nantes en septembre 1941.

À ce moment on me représente que le devoir n'est pas de filer en Angleterre mais bien d'organiser sur place la résistance. Je m'y emploie. Connaissant les remarquables qualités de ma femme, je lui offre de l'associer à mon travail : elle accepte et le travail commence, acharné dès le début. Les petits groupes s'ajoutent aux petits groupes et dès fin 42 nous disposons d'une force importante. Ma femme en met au point le cloisonnement et règle un mode de liaisons qui offre le maximum de sécurité.

Les parachutages commencent en juin 43. Les terrains sont à 40 kms et, les groupes étant à Nantes, il faut y rentrer les armes. *Henriette* propose elle-même de les stocker à notre domicile : il n'est pas question de quelques pièces mais bien de tonnes d'armes et d'explosifs que nous entreposons pendant plus d'un mois.

À noter qu'à cette époque elle est enceinte de 4 mois. Elle n'ignore rien des risques énormes qu'elle court mais au contraire préfère que nous les prenions à notre charge plutôt que de les confier à d'autres parce qu'elle se sent sûre d'elle au cas où nous serions arrêtés. Les camarades n'avaient rien à craindre car la boulette de poison ne nous quittait jamais.

Où la fuite s'est-elle produite ? Nous n'en savons rien : Paris, Londres ? Toujours est-il que dans la nuit du 28 juillet 1943, 4 camarades du Comité directeur nantais sont arrêtés. Dans la nuit du 6 août 2 autres sont encore arrêtés, nul [ne] doute qu'un de ceux arrêtés le 28 juillet a parlé.

La situation devient critique, nous restons seuls ma femme et moi du Comité directeur, il est certain que les Allemands vont apprendre notre existence et ma qualité de commandant militaire de l'organisation et aussi l'existence de dépôt d'armes à mon domicile. Il est urgent de soustraire celles-ci à une perquisition possible et même probable. Nous les faisons transporter en lieu sûr le 17 août seulement, n'ayant pu trouver avant d'endroit propice et de véhicule, notre transporteur habituel étant arrêté. Le 20 dans la soirée nous nous préparons à rentrer à notre domicile pour enlever les valises et l'argent que nous avions préparés pour notre départ, quand un ami nous prévint que la Gestapo était chez nous depuis le début de

l'après-midi. Nous étions en tenues d'été tous les deux et il fallut partir avec les quelques billets de banque que nous avions en poche.

Pendant toute cette période de tension extrême, du 28 juillet au 20 août, ma femme s'est refusée à partir car du travail d'organisation et d'instruction restait encore à faire. Plus le danger se précisait, plus son courage s'affirmait.

Elle s'acharnait à maintenir un moral élevé à l'organisation et, malgré son état de grossesse, se chargeait de toutes les liaisons dangereuses.

Nous partîmes dans le Morbihan où tout de suite nous cherchâmes à reprendre contact avec la Résistance. Ce fut dur.

À la suite d'alertes, ma femme dut, à 3 reprises, faire des déplacements de 20 et 30 kms, en char à banc pour changer de résidence alors qu'elle était enceinte de 6 et 7 mois. Elle dut loger pendant un mois et demi dans des ruines. Tous ces avatars la conduisirent à accoucher au mois de décembre 1943 dans des conditions lamentables (césarienne, fièvre puerpérale, etc.), puis deux mois et demi de clinique d'où elle sortit en février 1944 dans un très grand état de faiblesse.

À ce moment je retravaillais en Loire-Inférieure. La création des Corps Francs Vengeance exigeait ma présence constante dans le département. Je décidai de m'y fixer d'urgence, laissant ma femme en sécurité relative dans le Morbihan pour y rétablir sa santé.

15 novembre 1947, aux Invalides :
Roger et Annie Fonteneau
qui vient de recevoir la Médaille
de la Résistance



J'étais en butte dans le Morbihan à l'hostilité farouche autant qu'incompréhensible d'un déséquilibré nommé Guimard qui, au début du mois de mars envoya chez moi, à Pleucadeuc, une équipe de tueurs avec ordre impératif de m'abattre. Ne me trouvant pas puisque j'étais en Loire-Inférieure, sous la menace ils emmenèrent ma femme à 11 heures du soir, en robe légère, chaussons, et 39,5° de fièvre, devant laisser sa petite fille dans son berceau, ils la jetèrent dans une voiture et, toujours sous la menace de revolvers, lui bandèrent les yeux et, ne pouvant obtenir d'elle aucun renseignement, l'abandonnèrent grelottante de froid à 10 km de chez elle où elle dû rentrer à pied par une nuit glaciale.

Cet épisode lamentable autant que scandaleux aurait dû la dégoûter à tout jamais de la Résistance. Il n'en fut rien. Quelques 15 jours après, ayant l'illusion d'aller mieux, sans me prévenir, elle vint me retrouver en Loire-Inférieure où, au même titre que moi, elle était toujours activement recherchée, pour m'aider à créer et organiser les Corps Francs Vengeance. J'essayai en vain de lui représenter que sa santé était beaucoup trop compromise pour cela et que son devoir était d'aller dans un endroit sûr chercher le calme et assurer sa guérison. Rien n'y fit et elle se mit immédiatement au travail.

La mort dans l'âme j'en fis derechef à nouveau mon adjointe et elle dirigea immédiatement mon P.C. connaissant par cœur mes différents plans et en faisant assurer l'exécution, souvent de sa propre initiative pendant mes nombreuses absences, avec une exactitude et une intelligence des circonstances remarquables.

Appelé à Paris le 30 mai 1944, j'indiquai à mon départ une absence maximum de 6 jours, au-delà de laquelle mon remplacement devait être envisagé. La date limite de mon retour passée,

les consignes prévues pour ce cas devaient être immédiatement appliquées : ce fut elle encore qui s'en chargea. Le débarquement ayant eu lieu, mes officiers ne m'ayant pas vu revenir à la date prévue étaient certains que j'avais été arrêté et s'affolaient, se décourageaient où étaient prêts à faire des bêtises. Ma femme convaincue elle aussi qu'elle ne me reverrait plus, refoula ses appréhensions et prit énergiquement le commandement absolu, continuant à maintenir tout le monde d'une main ferme et à appliquer strictement les plans établis.

Dans ces circonstances aussi exceptionnellement dures pour une femme, elle fit l'émerveillement de tous les camarades et ils sont tous unanimes à reconnaître que son courage extraordinaire les stupéfia et leur fut un exemple qui les galvanisa.

Rentré de Paris avec 7 jours de retard, je trouvai les Corps Francs, comme prévu par le plan, strictement organisés en formations de G.R. à l'effectif d'un bataillon, encadrés, sans une faute, sans une fissure, grâce au sang froid et au courage d'*Henriette*.

À partir de cette époque, qui marque le début des opérations actives, mon P.C. recevait, jour et nuit, une dizaine d'agents de liaisons et autant d'officiers. *Henriette* donnait des ordres aux uns et aux autres et assurait en plus toute l'organisation administrative. C'est dire qu'elle dormait peu.

Pendant toute la période de formation et d'emploi des Corps Francs, c'est à dire de mars à fin août 1944, avant l'intégration du bataillon aux F.F.L.I.² *Henriette*, qui tous les jours avait 39° de fièvre, se faisait faire des piqûres par le médecin de Ligné pour tenir le coup

Tout cela l'a conduite à l'état physique dans lequel elle se trouve actuellement, mais elle ne regrette rien, au contraire.

Je signale des faits d'une authenticité absolue qui seront certifiés par tous nos camarades. J'insiste sur le fait que ce ne sont pas les actions de ma femme que je viens de vous signaler mais bien celles d'*Henriette* résistante de premier plan, pour laquelle tous les Corps Francs Vengeance de Bretagne Sud réclament la Légion d'Honneur

3 Sur le rapport d'Henri Fonteneau.

3.1 Pseudonymes.

Emmanuel : Charles de Pillot de Coligny
Gaby : Gabriel Mainguy ?
Henri (commandant) : Roger Fonteneau
Henriette : Annie Fonteneau, femme de Roger
Jean : Henri Lamy
Lionel : ?
Papa : Eugène Pavageau
Thomas : Victor Olivaux

3.2 Ordre de bataille.

3.2.1 Chef départemental.

Roger Fonteneau

3.2.2 Adjoints.

Annie Fonteneau

Henri Lamy

3.2.3 État-major.

Chef des liaisons..... L. Guillet

² Forces françaises de Loire-Inférieure, sous le commandement du général Chomel (alias *Charles Martel*).

Renseignement	G. Moreau
Opérations	Chaumette
Armement.....	R. Durand
Attachés de liaison	Mainguy
.....	Jean Belz
Sécurité.....	Ch. Péres

3.2.4 Secteur.

Chef de secteur	A. Delaunay
Chefs de groupe :	
Ligné.....	A Delaunay
Le Cellier.....	Dehayes (ou Dehaies)
Mauves	Pageaud
Le Loroux	Mélisseau
La Chapelle sur Erdre.....	Charrier
Carquefou	R. Richard

3.2.5 Chefs de groupe.

Nantes – la Chapelle sur Erdre	Plessis
Nantes usines	Morel
.....	Béduchaud
Nantes chantiers navals	Fr. Richard
Nantes St-Jacques.....	Péneau
Nantes à Vieilleville	Vivant
Nantes à St-Julien de Concelles	Le Caire
Avesac	Arthur Jégat
Campbon	J. Rouaud
Notre-Dame des Landes	François Lollichon
Guémené-Penfao	Bersihan
.....	Robin
Nozay	Dubourg
Vay	Passard
Teillay.....	E. Janeau
Blain	Marionneau
La Chevalleraie	P. Fraboul
.....	Macé
Ancenis.....	Baillergeau
St-Julien de Concelles	H. Montreul
Sud-ouest Loire	J. Paillard
Groupe sanitaire	Mme U. Chevalier

4 Historique des Corps Francs Vengeance en Loire-Inférieure.

(par Henri Fonteneau).

4.1 Les débuts.

Poursuivi par la Gestapo, en août 1943, je me réfugie ainsi que *Henriette* dans le Morbihan. J'y rencontre *Gaby*, qui en novembre, me présente à *Emmanuel* venu de Paris. Celui-ci me demande de reprendre mon activité en Loire-Inférieure, pour le compte de Vengeance. C'est risqué, le centre de mon activité devant être Nantes où je suis, de même que ma femme, activement recherché.

J'y fais quelques voyages rapides qui me convainquent que tout est à reprendre à zéro, étant dans l'impossibilité de reprendre contact avec mon organisation précédente complètement décapitée.

Un agent de liaison qui m'est envoyé au début de janvier 44 ne me parvient pas et c'est à la fin de janvier seulement que je prends un contact définitif avec *Thomas* (Victor Olivaux) qui me charge de créer les Corps Francs Vengeance en Loire-Inférieure.

Je fais quatre voyages du 20 janvier au 20 février qui me permettent de jeter les bases de l'affaire et retourne m'installer définitivement aux Touches, à 30 kms au nord-est de Nantes, chez des amis sûrs, M. et Mme Bucquoy³ qui, connaissant mon genre d'activité, insistent pour que j'installe mon P.C. chez eux.

Mon ami, Pavageau, me permet de retrouver *Jean* (Henri Lamy) qui s'occupe déjà de S.R.⁴, que je m'adjoins immédiatement, il se met presque entièrement à ma disposition, et travaille avec moi, se servant de sa voiture à gazo[gène] pour accélérer le recrutement.

C'est ainsi que fin mars, lors de la première visite de *Thomas* à Nantes, nous sommes déjà en rapport avec la plupart des chefs de groupes qui ont combattu par la suite :

- Delaunay [André]
- Dehaies
- Plessis
- Richard
- Pageaud
- Annick
- Passard
- Bersihan
- Vittel
- Jeanneau
- Dubourg
- Pierre Robin

Le recrutement s'intensifie, *Henriette*, revenue aux Touches, se charge de la centralisation et de la partie administrative.

4.2 Mai 1944.

Vengeance, parti à zéro en février, réunit déjà l'effectif d'un bataillon prêt au combat en mai. À cette date, je rencontre [Pierre] Marionneau, gendarme, qui est à la tête d'un groupe représentant une compagnie. Nous nous mettons d'accord : Marionneau restera indépendant, avec sa liberté d'action jusqu'au moment où il sera nécessaire de concentrer toutes les forces dont nous disposerons.

Le 15 mai, le groupe Jeanneau fait sauter 3 wagons chargés de moteurs d'avions en gare de Soudan.

Création de maquis à la ferme du Mortier, à Ligné.

Gaby est détaché comme agent de liaison auprès de groupes similaires au nôtre : groupes *Yacco*⁵ - Pontchâteau. Le 21 mai, *Gaby* attaque 2 voitures allemandes, détruit une partie des occupants et s'empare de documents qui seront transmis plus tard à l'armée américaine.

³ André (*Dédé*) et Eugénie Bucquoy.

⁴ Service de renseignement.

⁵ Commandant *Yacco* : Briac Le Diouron

4.3 Juin 1944.

4.3.1 À la fin mai,

l'organisation générale F.F.I. en Loire-Inférieure est en pleine carence, le D.M.R. a disparu, personne n'est en mesure de nous fournir des armes qui nous sont nécessaires, il est urgent de régler cette question, d'où nécessité de prendre contact avec la direction des mouvements. Je décide d'aller Paris pendant que *Jean* s'occupera de trouver des officiers parachutés dans le Morbihan. Cette décision à peine prise, une nouvelle me parvient, qui nous remplit d'allégresse : je suis appelé à Paris pour prendre contact avec *Lionel* qui a l'intention de s'entendre avec moi pour procéder rapidement à d'importants parachutages en Loire-Inférieure.

Je pars immédiatement, mais le débarquement ayant eut lieu dans la nuit qui précède le rendez-vous que nous avons pris par l'intermédiaire de Valadon, *Lionel* doit aller prendre le poste qui lui est assigné pour le débarquement et je ne peux le voir et les armes continuent à nous faire défaut.

4.3.2 Le 4 juin,

à Paris, j'insiste, toujours pour les armes, auprès de Pradel, chef de [la région] « M » ; celui-ci m'assure que j'en recevrai assez rapidement et me propose, étant sans nouvelle aucune de la Loire-Inférieure, de prendre le commandement F.F.I. de ce département. Je m'y refuse, n'étant pas en liaison avec toutes les organisations, ignorant leur caractère et leurs effectifs.

Pradel me confirme dans le commandement F.F.I. des Corps Francs Vengeance avec le grade de commandant et pouvoir de prononcer toutes les nominations nécessaires à l'encadrement.

4.3.3 Le 10 juin,

Jean prend contact dans le Morbihan avec un D.M.R. pour obtenir des armes. Nous ne possédons que quelques pistolets et quelques fusils de chasse.

4.3.4 Le 14 juin,

je me rends avec *Jean* et *Thomas* au rendez-vous fixé par le D.M.R. à Saint-Martin-sur-Oust (Morbihan). J'y suis arrêté par les séides de Guimard⁶ et *Morice*⁷ (F.F.I. morbihannais qui m'ont voué une haine farouche et inexplicable) qui m'emmènent menottes aux mains au maquis de Saint-Marcel où je suis jeté dans une écurie à cochons. Guimard qui accumule les mensonges, veut absolument me faire fusiller le lendemain matin ; une grande partie de la nuit, *Thomas* et *Jean* s'emploient à démontrer aux officiers parachutés, la fausseté des accusations portées par Guimard et *Morice* et mettent en évidence que ceux-ci n'agissent que par haine personnelle. Les commandants *Ollivier* et *Barras*⁸ donnent rendez-vous à *Jean* à Vay pour l'armement.

Ecœuré et furieux de l'incompréhensible attitude des Morbihannais, *Thomas* qui était descendu de Paris pour prendre un poste F.F.I. au maquis de Saint-Marcel repart avec nous en Loire-Inférieure.

Il attend vainement, en compagnie de *Jean*, pendant 10 jours à Vay, la venue promise des commandants *Barras* et *Ollivier*. Ne voyant personne *Thomas* part à Paris -emmené par *Jean*, en voiture jusqu'au Mans (voyage pendant lequel ils sont mitraillés 2 fois)- pour protester contre l'attitude de *Barras* et *Ollivier*, qui selon les rapports parvenus à *Thomas*, se sont

⁶ Commandant Émile Guimard.

⁷ Capitaine de frégate Paul Chenailler, alias *Morice*, commandant militaire départemental des FFI du Morbihan, en remplacement du commandant Bourgoin, chef du 2^e RCP.

⁸ Il s'agit du commandant Alain Willk, alias *Olivier* ou *Ollivier*, et du commandant Maurice Barthélémy, alias *Barat* (orthographe différente selon les textes).

laissés influencer par Guimard et *Morice* qui agissent dans le but de coiffer ou de minimiser la Résistance en Loire-Inférieure.

Thomas n'est jamais revenu de ce voyage, nous savons qu'il fut arrêté un peu plus tard à Paris et est mort en déportation. Nous garderons de ce charmant camarade qui fut un promoteur des Corps Francs Vengeance en Bretagne, un souvenir ineffaçable.

4.4 Juillet 1944.

Pendant la période où *Thomas* et *Jean* les attendent au P.C. de Vay, les D.M.R., *Barras* et *Ollivier* viennent en Loire-Inférieure où ils donnent ordre de former le maquis de Saffré avec les quelques groupes de Résistance qui existent en Loire-Inférieure sans nous consulter, bien entendu. Ils font parvenir à certains de nos éléments ordre de rejoindre le maquis. Apprenant cela je donne ordre à tous mes chefs de groupe de ne pas bouger et de rester strictement sur place à mes ordres, considérant que la région ne permet pas la constitution d'un maquis dans des conditions de sécurité suffisantes et de plus, ayant toujours estimé que si nous voulions lutter efficacement contre l'ennemi, il fallait l'attaquer partout avec de petits éléments extrêmement mobiles. Les événements qui se déroulèrent sur le terrain même de ce maquis, confirmèrent, hélas, notre manière de voir.

4.4.1 Le 6 juillet,

le groupe Marionneau fait sauter l'écluse de Héry sur le canal de Nantes à Brest et bloque définitivement la circulation sur le canal, sur lequel se faisait un trafic intense de péniches chargées de munitions de l'armée allemande.

4.4.2 Le 11 juillet,

le groupe de Teillay et de Châteaubriant, Linart et Jeanneau, est attaqué à la Hunaudière, par un assez fort contingent boche, qui après l'engagement laisse 4 tués, 2 blessés et 2 valides qui sont faits prisonniers.

Des formations allemandes qui tentent de monter en renfort sur le front de Normandie utilisent par crainte de l'aviation alliée, les petites routes et se déplacent par formations isolées. Le groupe Dehaies, pour provoquer la pagaille dans les mouvements de troupe, supprime sur une grande étendue, tous les poteaux indicateurs des routes tant nationales que de moindre importance.

4.4.3 Le 15 juillet,

Louis Guillet et *Jean* partent en voiture du P.C. des Touches, pour Nantes, où se trouve, chez *Jean*, une importante collection d'armes. Seules les armes modernes sont prises et constituent un armement pour une trentaine d'hommes avec munition. *Jean* et Guillet arrivent parfaitement à Nantes, mais au départ, ils doivent franchir 5 barrages allemands et sont dans l'obligation de passer le dernier de vive force, des coups de feu sont échangés de part et d'autre. D'après certains rapports, 3 allemands auraient été blessés.

4.4.4 Le 24 juillet,

un groupe d'allemands est attaqué par *Jean* et quelques hommes à Petit Mars, ils en blessent deux grièvement et les autres sont en fuite.

4.4.5 Le 26 juillet,

attaque par le groupe Richard, d'un dépôt d'essence allemand, 3.000 litres d'essence mis à la disposition du P.C.

Le 26 juillet -groupe de Ligné- attaque de convoi : 2 prisonniers allemands, prise d'un camion Renault chargé d'armes et de munitions. Un groupe des Touches venu en renfort fait 2 autres prisonniers.

4.4.6 Le 27 juillet,

les Allemands commencent à refluer dans toutes les directions. Les groupes attaquent les voitures isolées.

Le 27 juillet, *Jean* part du P.C. des Touches, monte en liaison à Varades où il prend contact avec le capitaine Philippe, parachuté. C'est la première liaison effective reçue depuis Saint-Marcel. Au retour à 12 kms des Touches, *Jean* est attaqué par les Allemands qui lui volent son vélo, malgré une vive résistance, mais il sauve les papiers et les armes qu'il transporte en fuyant à travers champs.

4.4.7 Le 28 juillet,

Louis Guillet, part seul en bicyclette, descendant les convois allemands pour aller à Mauves chercher une mitrailleuse légère allemande qu'il remonte à 30 kms de là aux Touches en travers sur son vélo, croisant ainsi plusieurs convois allemands qui l'arrêtent pour l'interroger.

4.5 Août 1944.

4.5.1 Le 1^{er} août,

le groupe Dehaies, La Maison Blanche, coupe la route de Nantes-Angers-Paris ; attaque de plusieurs véhicules allemands qui sont incendiés. Les renforts amenés sont le groupe de Nantes Vittel, le commandant Chomette prend la direction des opérations. Le groupe empêche, par des patrouilles offensives, et après de vifs engagements, les Allemands cantonnés au sud de la Loire, de traverser le fleuve.

Le 2 août - groupe Teillay : attaque de convoi.

4.5.2 Le 3 août,

attaque de convoi par le groupe Marionneau. Au cours de l'engagement l'ennemi laisse 1 tué sur le terrain et un prisonnier est fait.

Dans la nuit du 3 au 4 août : un groupe Marionneau attaque un convoi près de la Cher. Plusieurs Boches tués et blessés, l'ennemi abandonne des armes.

4.5.3 Le 4 août,

les groupes Linart et Jeanneau prennent Châteaubriant. Résultat : prisonniers 1 commandant, 5 hommes et 15 *feldgendarmes* de la place de Châteaubriant.

Le 4 août, un groupe Marionneau engage le combat à la Cher avec une assez importante formation ennemie : 2 officiers et 1 homme sont tués, l'ennemi abandonne des armes.

Le 4 août, Pannecé : 3 hommes attaquent 30 cyclistes allemands ; 10 mis hors de combat, un des 3 camarades tué.

4.5.4 Le 5 août,

les groupes Linart et Jeanneau engagent une action (effectif F.F.I. 8 hommes) : 17 allemands prisonniers, 12 allemands tués refusant de se rendre.

Le 5 août, prise de contact officielle du commandant *Henri*, de *Jean* avec le colonel *Félix*⁹, commandant F.F.I. de la Loire-Inférieure, le capitaine américain Paul Cyr et le capitaine Philippe.

4.5.5 Le 6 août,

groupe de Teillay – Châteaubriant : vif combat, 20 prisonniers allemands.

Dans la nuit du 6 au 7 : 2 tués au cours d'un engagement dans une ferme près de Châteaubriant.

⁹ Jacques Chombard de Lauwe, alias *Félix*, nommé le 4 août 1944 (la veille).

4.5.6 Le 7 août

groupe Marionneau ; Marionneau est arrêté à la Chevalleraie par les Allemands qui occupent la place à environ 5.000 hommes. Marionneau est condamné à mort et réussit à s'enfuir au moment de l'exécution. Il se cache dans un ruisseau pendant 22 heures et réussit à reprendre sa liberté.

À partir du 8 août, des groupes de Corps Francs sont envoyés à Guémené pour renforcer les éléments des Corps Francs locaux.

4.5.7 Le 9 août,

le Corps Franc de Guémené se retire de Bel Abord après un vif engagement au cours duquel il a 5 blessés mais tue plusieurs Allemands.

4.5.8 Du 10 au 18 août,

des patrouilles offensives et des embuscades sont effectuées journallement dans la région des ponts de Saint-Clair et de Nozay permettant la capture de nombreux prisonniers allemands.

Le 12 août les contacts sont repris avec le groupe Vittel et le lieutenant Bellot qui rejoignent le P.C. des Touches. Le lieutenant de Torquat, officier des cadres de Saumur, vient se mettre à la disposition du commandant *Henri*.

Le commandant *Henri*, ayant reçu de Paris l'ordre impératif de s'occuper des affaires civiles, délègue au lieutenant de Torquat qu'il nomme commandant F.F.I le commandement du bataillon constitué par les Corps Francs Vengeance, et fait approuver sa nomination par le colonel *Félix*, chef départemental F.F.I.

Le commandement prend effet à compter du 1^{er} septembre 44 date à laquelle les Corps Francs Vengeance forment le 3^{ème} Bataillon F.F.I. de la Loire-Inférieure. La concentration a lieu à Guémené-Penfao.

4.5.9 Le 20 août,

le Corps Franc de Guémené attaque Conquereuil, capture 5 Allemands.

4.5.10 Le 25 août,

au carrefour de Bel Abord, les Corps Francs sauvent 2 parachutistes français blessés et laissés par les Allemands et les font évacuer sur Blain.

le 26 août, 4 Allemands sont tués au carrefour de Saint-Clair.

4.5.11 Le 27 août,

le groupe Carquefou attaque dans la région des unités allemandes en retraite et détruit 2 autos mitrailleuses allemandes ; 12 Allemands tués, 3 prisonniers. Le groupe continue à harceler dans les jours suivants les Allemands.

Le 27 août, reconnaissance et engagement à l'écluse de Melneuf où l'ennemi est fortement installé.

La nuit embuscade tendue à Plessé : 2 Allemands sont tués, un est fait prisonnier et ramené à Guémené. Une mitrailleuse légère, un pistolet-mitrailleur, des caisses de munitions, un *mauser* sont pris à l'ennemi.

4.5.12 Le 29 août,

attaque d'une patrouille allemande au Gras sous Fégréac. Plusieurs Allemands sont blessés mais peuvent être évacués. Plusieurs prisonniers.

4.6 Septembre 1944.

1^{er} septembre : prise de Plessé.

2 septembre : première attaque de nuit allemande sur Plessé (effectif 1 compagnie, 120 hommes venant de la Douettée) commencée à minuit 30 ; l'ennemi s'infiltrer jusqu'à l'église. L'ennemi est rejeté à 5 h. 45.

Bilan : 2 morts allemands, de nombreuses traces de sang, et l'évacuation par la Douettée d'une dizaine de blessés graves. 1 civil de Plessé tué. 3 blessés légers chez nous.

3 septembre : Patrouille de nuit allemande pour reconnaître nos positions de défense sans attaquer.

4 septembre : combat de patrouilles au Pigeon Blanc entre Guémené et Plessé à 14 heures. Un Allemand est tué. L'adjudant Ermouin est mortellement blessé. L'ennemi se replie par le Dresny abandonnant : 1 mitraillette, 1 *mauser*, 1 lance-grenade.

Le 3^{ème} bataillon F.F.I. formé par les Corps Francs Vengeance tient un secteur difficile de la poche de Saint-Nazaire et stabilise les lignes devant un ennemi très mordant. Malgré l'absence de chaussures et de vêtements chauds, nos camarades tiennent fermement leurs postes sous la pluie, dans la boue, jusqu'au 7 décembre, date de sa première relève.
